



Portier Claude : Né le 10-01-1861 à Plouvorn ; 1887, prêtre, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1900, vicaire à Briec ; 1907, recteur du Juch ; 1911, recteur de Scrignac ; 1920, recteur de Plouzané ; décédé le 31-12-1922.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923 p. 22-24.

M. l'abbé Claude Portier naquit en 1861 à Plouvorn, dans cette chrétienne paroisse, véritable pépinière de prêtres dont les rangs hélas ! S'éclaircissent rapidement depuis quelques années. Après de fortes études au collège de Saint-Pol de Léon, il entra au Grand Séminaire, où son application et sa régularité lui valurent l'estime de ses directeurs, tandis que la droiture de son âme lui conquerrait, de la part de ses condisciples, de chaudes amitiés qui ne se sont pas affaiblies avec les années.

Ordonné prêtre le 10 Août 1887, M. Portier fut vicaire à Plonévez-du-Faou, puis à Briec; son tempérament robuste lui permit de remplir aisément le ministère dans ces immenses paroisses. Il y a laissé le souvenir d'un prêtre pieux, discret, instruit. Longtemps après son départ de Plonévez-du-Faou, l'on entendait encore dire : « Dans nos peines et nos doutes nous avons eu recours aux conseils de M. Portier, et toujours nous nous sommes trouvés très heureux de les avoir suivis ».

Nommé recteur du Juch, il sut maintenir et développer encore les fortes habitudes chrétiennes que son zélé prédécesseur avait imprimées à cette paroisse ; il y habita le vieux presbytère, dans le voisinage d'un moulin dont le tic-tac le charmait, car il lui rappelait la musique qui avait bercé ses premiers ans au moulin paternel.

Cette Vie calme et paisible, qui faisait son bonheur, ne dura pas longtemps. Scrignac venait, après de nombreuses difficultés, d'être privé de son clergé... Quand le culte y fut rétabli, il fallait faire choix d'un pasteur particulièrement bon et prudent ; ce pasteur fut M. Portier. Pendant neuf ans, il se dépensa sans compter dans cette grande paroisse et, durant les quatre années de guerre, il y assura seul un ministère pénible et fatigant. Hélas ! Ses prières et sa bonne volonté ne produisirent pas tous les bons fruits qu'il pouvait en attendre ; il sema le bon grain dans la peine et les larmes, d'autres, un jour peut-être, récolteront dans la joie...

Le 6 Janvier 1920, la belle paroisse de Plouzané devenait vacante par la mort du vénéré M. Le Merdy. M. Portier y fut nommé. Les paroissiens apprécièrent bien vite le bon recteur qui leur arrivait. Le dimanche, quand, de sa voix forte et agréable, il les mettait en garde contre les nombreux dangers qui menaçaient leurs âmes, quand il les exhortait à remplir fidèlement tous les devoirs de la vie chrétienne, les paroissiens l'écoutaient avidement; ils sentaient que c'était un père qui parlait avec l'autorité qu'il tenait de Dieu et qu'il parlait pour le plus grand bien de leurs intérêts éternels.

M. Portier procura à sa paroisse, en Octobre dernier, le bienfait inestimable d'une mission qu'il prépara avec le plus grand soin. C'est à la suite de cette mission qu'il jeta les bases de toutes les œuvres de piété qui sont désormais nécessaires pour la persévérance chrétienne : Enfants de Marie, Mères Chrétiennes, confrérie des Hommes du Sacré Cœur. Sous sa forte et pieuse direction, la paroisse de Plouzané allait devenir une communauté ; mais Dieu content de la bonne volonté du

pasteur vigilant, a jugé qu'il était temps de lui donner la couronne méritée par une vie si bien remplie.

L'avant-veille de Noël, M. Portier confessa, cinq heures durant, les enfants des écoles chrétiennes pour lesquels, à l'exemple du divin Maître, il avait une affection spéciale et qu'il entourait de soins tout particuliers. Dans la nuit du samedi au dimanche il se sentit indisposé, mais néanmoins il célébra la messe le dimanche de bonne heure et entendit de nombreuses confessions. Il dut se coucher avant la grand'messe puis, après quelques heures de repos, il voulut encore se mettre à la disposition de ses pénitents depuis les vêpres jusqu'au soir. Il rentra alors dans son presbytère, très fatigué, tremblant de fièvre et dut se coucher avant la messe de minuit : c'était pour ne plus se relever. Le médecin appelé aussitôt ne trouva cependant aucun symptôme inquiétant et, durant la semaine, l'indisposition semblait suivre régulièrement son cours sans causer aucune appréhension à l'entourage du malade Hélas ! Le dimanche 31 Décembre, à 8 heures du matin, la mort survint à l'improviste.

Mais si la mort a été inattendue, le bon Recteur s'y était préparé de longue date par la meilleure des préparations ; il menait une vie pleinement sacerdotale, il suivait encore scrupuleusement son règlement du Séminaire. Quand les confrères allaient le visiter dans sa chambre, ils le trouvaient occupé à lire les Saintes Ecritures ou à approfondir une page de théologie ou à s'édifier par la lecture des livres ascétiques. Les paroissiens de Plouzané garderont longtemps le souvenir de leur pieux Recteur qu'ils voyaient fidèle chaque vendredi à parcourir les stations du Chemin de la Croix et régulier, au déclin de chaque jour, à visiter le divin Hôte du Tabernacle. C'était avec un profond recueillement qu'il demeurait au pied du Saint-Sacrement, épanchant son cœur dans celui du Maître, parfois jusqu'à oublier le temps et l'heure.

La mort de M. Portier a été un vrai deuil pour la paroisse. Aux parents qui voulaient ramener ses restes dans sa tombe familiale de Plouvorn, les paroissiens ont demandé avec supplication de leur laisser le bon pasteur qu'ils pleuraient et, grâce à leurs instances, M. Portier repose aujourd'hui dans le cimetière de Plouzané. Chacun se fera un devoir de venir, chaque dimanche, s'agenouiller sur sa tombe comme sur la tombe de ses propres parents.

Les funérailles, présidées par M. le Curé-doyen de Saint-Renan, ont été touchantes ; Conseil municipal et Conseil paroissial étaient présents au grand complet ; l'église, très vaste pourtant, était remplie de fidèles priant de tout cœur. Les confrères, au nombre de 40 environ, accourus de tous les coins du diocèse malgré le temps défavorable, ont montré combien ils aimaient le prêtre bon et droit qui disparaissait de ce monde.

Cette notice serait trop incomplète si l'on passait sous silence les services rendus par le défunt aux pasteurs des paroisses qui donnaient des missions. M. Portier prêchait bien, prêchait beaucoup et ne savait rien refuser aux confrères qui l'appelaient à leur aide. Ses instructions si bien préparées ont éclairé beaucoup d'âmes, ses directions sages et fermes les ont maintenues dans la voie du salut. Aussi ce bon ouvrier de l'Eglise de Dieu a déjà reçu, nous avons tout lieu de l'espérer, la magnifique récompense promise au fidèle serviteur.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.22*